

## NOTES SUR LES TRANSFORMATIONS DU MILITANTISME ET DU TRAVAIL SOCIAL SELON JACQUES ION

Francis Lebon

Champ social | « [Le sociographe](#) »

2018/1 N° 61 | pages 45 à 51

ISSN 1297-6628

ISBN 9782918621393

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-45.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Francis Lebon, « Notes sur les transformations du militantisme et du travail social selon Jacques Ion », *Le sociographe* 2018/1 (N° 61), p. 45-51.  
DOI 10.3917/graph.061.0045  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Champ social.

© Champ social. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*Francis Lebon*

## **Notes sur les transformations du militantisme et du travail social selon Jacques Ion**

**L**es transformations des classes populaires d'une part, l'effondrement des États socialistes, la crise de la représentation syndicale et politique (Mauger, 2009, p. 178-181), puis les vagues successives de décentralisation d'autre part, ont entraîné un renouvellement des rapports au politique, « complexe » et « ambigu », tant du côté des travailleurs sociaux (Ravon, Ion, 2012, p. 97-108) que des sociologues pour lesquels les engagements militants ne nuisent pas à la scientificité du travail quand ils sont associés à la réflexivité (Naudier, Simonet, 2011). En prenant appui sur les travaux du sociologue Jacques Ion, auteur d'ouvrages sur le travail social et les transformations du militantisme, on fera l'hypothèse que les mondes du travail social et de la sociologie sont, pour partie, traversés par des questionnements, des débats théoriques et politiques (Belorgey et *al.*, 2011) qui visent notamment à mesurer le progrès de l'individualisme, à mettre au jour de nouvelles manières de militer, à légitimer des groupes professionnels, à entretenir ou à dénoncer le mythe de la société civile et de la « vie associative ». Ainsi, « l'engagement distancié » supplanterait « l'engagement total » (Ion, 1997), de même que « l'intervention sociale » se substituerait au « travail social » (Ion, 2006). Mais, pris à la lettre, ces couples d'opposition ne contribuent-ils pas à obscurcir les mutations sociales qu'ils prétendent décrire ? La critique des politistes a été sévère à l'égard du modèle (théorique et politique) de Jacques Ion sur les transformations de l'engagement (Lambelet, 2009). La sociologie (et sa réception) n'échappe pas toujours à la quête (et à la critique de la quête) de la nouveauté et du

« grand récit ». Pour un bon usage de ces polémiques, prenons-les comme des invitations à l'enquête de terrain !

## Un militantisme « affranchi » ?

Auteur d'ouvrages sur le travail social et le militantisme associatif, Jacques Ion, sociologue (CNRS – Centre national de la recherche scientifique) né en 1942, a d'abord travaillé sur les équipements socioculturels et l'éducation populaire avant d'élargir ses domaines de recherche au travail social, au militantisme, puis aux « politiques de l'individualisme » et à la démocratie. Il a émis à la fin des années 1990 l'hypothèse d'une transformation des modalités de l'engagement politique. À l'ancien militantisme des partis politiques et des syndicats succéderait un nouveau militantisme reposant plutôt sur les associations et le bénévolat. Avec la métaphore du timbre (collé et renouvelé chaque année) et du « post-it » (détachable et mobile), il oppose ainsi « l'engagement militant » à « l'implication distanciée » (Ion, 1997), des constructions idéal-typiques (c'est-à-dire des images) qui ont été prises à la lettre dans le monde associatif (effet performatif). Ancré dans une tradition, le militant, affilié (comme le prêtre), fait don de sa vie au groupement auquel il appartient : son engagement, total, se fait au détriment de sa vie privée et s'inscrit dans la durée. Dans le cadre de l'implication distanciée et « à la carte », l'individu a la liberté de se désengager s'il le souhaite, du fait notamment d'un impératif de réalisation de soi et de l'autonomisation croissante de la vie privée par rapport à l'engagement militant. Ainsi, l'avènement d'une nouvelle « société d'individus », plus horizontale, déstabilise les fédérations associatives, verticales, du travail social et de l'éducation populaire, forgées au sein de la société industrielle avec l'idéal républicain comme référence. L'ancien « régime d'émancipation » républicain (le citoyen, le peuple, la classe ouvrière ; développement de l'État social et force du mouvement ouvrier) serait à présent, dans un contexte d'individuation (dissolution des collectifs), en crise : fin du mythe du progrès, multiplicité des structures associatives locales, importance de la question de l'estime de soi, réflexivité identitaire, etc. Alors que ce mouvement de fond annonce « la fin des travailleurs sociaux » qui ne sont plus au centre du social du fait de l'arrivée de « nouveaux intervenants » (Ion, 2006, p. 112), l'avenir pourrait, selon

Jacques Ion, reposer sur un nouveau régime d'émancipation s'appuyant sur la dignité (nouvelle conception de la citoyenneté), le droit à l'autonomie et la reconnaissance des subjectivités individuelles.

Selon Annie Collovald, qui a dirigé une vaste enquête sur le bénévolat de solidarité internationale, ce discours, inscrit dans une « idéologie du dévouement organisée autour de l'individu et du singulier » (2002, p. 13), participe d'une disqualification des formes traditionnelles et ouvrières d'engagement. D'une part, il sous-estime les coûts de sortie et d'entrée dans le militantisme, d'autre part la quête d'accomplissement personnel ne peut effacer la dimension sociale et politique de l'engagement. Le militant total est donc une « fiction rétrospective » qui ne concernait qu'une « petite minorité active ». Certains engagements distanciés ne sont-ils pas en fait des « engagements déstabilisés » ? (*ibid.*, p. 201) En d'autres termes, si, selon Jacques Ion, l'investissement militant est plus distancié, moins collectivisé et plus individualisé, il n'y a pas, selon Annie Collovald, de transformation radicale du militantisme mais plutôt, derrière la façade des aspirations à l'autonomie individuelle, des reconversions militantes et de nouveaux répertoires d'action sur fond de construction publique de nouvelles causes. L'historienne Axel Brodriez apporte également des données d'enquête qui vont dans ce même sens critique à l'égard des analyses de Jacques Ion, dont elle inverse la proposition : dès l'après-guerre, « les « militants affiliés » constituaient sans doute la face émergée d'un iceberg d'engagement plus « distancié » que ni les dirigeants, ni les détracteurs de la cause, n'avaient d'intérêt politique à évoquer ». Le Secours populaire, dont elle a écrit l'histoire et qui correspond à l'insertion de communistes dans le champ humanitaire, a en effet « un sommet de tendance « affiliée » et une base « affranchie » » (Brodriez, 2006, p. 320-328). De même, sur le terrain d'enquête associatif de Bénédicte Havard Duclos et Sandrine Nicourd (2005), les formes d'engagement « total » coexistent avec des formes plus « distanciées ».

## Quelques pistes de recherche à propos des **travailleurs sociaux**

De quelles façons pourrait-on poursuivre le travail d'enquête sur l'engagement des travailleurs sociaux ? Sans doute faut-il prendre avec circonspection au moins deux fictions « même pas fausses » : d'une part le

modèle binaire des deux types d'engagement dont on vient de faire état, d'autre part « le travail social » comme communauté de valeurs et de pratiques auquel succéderait « l'intervention sociale » du fait d'une plus grande diversité de champs d'intervention et de profils d'intervenants. Il faudrait faire l'histoire sociale de ces catégories et de leurs promoteurs mais il faudrait surtout, empiriquement, étudier les appartenances syndicales et partisans des travailleurs sociaux, cerner leurs socialisations politiques, leurs carrières militantes et professionnelles dans différents contextes de travail, tant ce « champ apparaît clairement avec ses inégalités considérables » (Murard, 2005, p. 251-252). Dans la tradition de l'école de Chicago, la notion de carrière est particulièrement utile car elle vise à appréhender les différentes étapes d'accès et d'exercice d'une profession (ou d'un engagement politique), à la fois comme une suite de changements objectifs et une série de remaniements subjectifs associés (Sawicki, Siméant, 2009).

Il faudrait en particulier prendre en compte les engagements associatifs des travailleurs sociaux. Selon Bénédicte Havard Duclos et Sandrine Nicourd, qui ont notamment enquêté dans un centre social, la pratique bénévole est, de façon générale, le produit d'un ajustement entre une histoire personnelle, un cadre associatif et un contexte social et politique donné. Les pratiques d'engagement s'articulent autour de quatre points d'ancrage : « les individus construisent dans ces espaces un sens, une signification, pour les autres (être utile, faire reculer la misère, l'injustice), mais également pour leur propre trajectoire (donner un sens à sa vie) ; ils y trouvent aussi des gratifications (des rencontres, du plaisir, des opportunités professionnelles) ; ils sont enfin en correspondance avec les engagements valorisés de leur époque » (Havard Duclos, Nicourd, p. 16-17). Les pratiques d'engagement doivent donc avoir une utilité sociale concrète en termes de réparation, de promotion des personnes ou/et d'émancipation collective. Elles offrent des espaces de sociabilité et d'intégration, notamment des opportunités professionnelles dans les métiers de l'animation (Hamidi, 2002, p. 158). De même, les volontaires en service civique s'inscrivent d'abord dans une logique altruiste mais ils ont aussi des attentes en termes de formation, de parcours personnel et professionnel, qu'ils soient « jeunes précaires », « futures professionnelles du secteur social » ou bien « diplômés du supérieur » (Becquet, 2011, p. 33-37). Ces usages se retrouvent dans le contrat d'engagement éducatif (Lebon, Simonet, 2012) et le volontariat qui oscille entre « super-bénévolat » et

« sous-salariat » en fonction du profil des individus (Simonet, 2010). Au-delà de l'engagement associatif et politique, il faudrait étudier les pratiques professionnelles ordinaires des travailleurs sociaux car elles sont souvent empreintes de visées citoyennes, si bien que l'exercice du métier semble particulier. Le travail social mobilise en effet le registre de l'intérêt général, de l'utilité sociale ou de l'impératif civique si bien qu'on peut parler d'un engagement pour autrui et d'un militantisme du travail quotidien du fait de métiers qui semblent par définition engagés. Comme le remarquent deux politistes, on peut « exercer sur un mode "militant" son métier par exemple, ce qui peut se traduire par un autocontrôle des bénéfices matériels au profit des bénéfices symboliques (par exemple le médecin des pauvres ou le médecin humanitaire) » (Pudal, Fillieule, 2008, p. 164). Une partie des travailleurs sociaux auraient ainsi un air de famille avec « le médecin des pauvres ou le médecin humanitaire ». Néanmoins, en fonction de leur secteur de travail, de leurs caractéristiques et de leurs trajectoires sociales, les travailleurs sociaux sont inégalement exposés à cette norme militante de l'engagement professionnel. Différentes enquêtes sur les travailleurs sociaux (Gaspar, 2012) montrent une distinction entre un pôle militant (« critique », « rebelle »), politisé et porte-parole des dominés et un pôle plus « professionnel » (« clinique », « conforme » ou « normatif »). En d'autres termes, on peut être engagé dans l'exercice de son métier sans être militant. Enfin, de même que l'on assiste à un renouveau politique de l'éducation populaire (Besse et *al.*, 2016 ; Lescure, Porte, 2017), certains collectifs proposent de « repolitiser l'action sociale » ou bien encore la promotion d'« associations citoyennes ». Le travail humanitaire semble également en proximité du champ politique : l'examen approfondi de la trajectoire des « jeunes humanitaires » révèle « une socialisation familiale porteuse d'une réelle familiarité à l'égard d'aspects substantiels de l'activité politique, et une socialisation humanitaire elle-même susceptible de produire un intérêt pour la politique » (Siméant, 2003, p. 194).

Autant dire que les questions d'engagement militant ont un bel avenir devant elles, que ce soit dans le monde académique ou dans le monde du travail social. Comme l'a bien senti Jacques Ion, notre rapport au collectif et au progrès a bien changé depuis la fin des Trente Glorieuses : crise des idéologies chrétiennes et communistes, « démocratisation » de la vie personnelle, massification scolaire, etc. Néanmoins, comme l'ont bien montré sociologues

et politistes, les engagements restent socialement tenus par des liens collectifs organisés et leurs formes dépendent de la régulation de ces collectifs (Nicourd, 2009) ●

**Francis Lebon** est maître de conférences en sciences de l'éducation, Université Paris-Est Créteil, LIRTES.

## Bibliographie

- Becquet, Valérie (dir.), « L'expérience du service civil volontaire à Unis-Cité : quels enseignements pour le service civique ? », *Cahiers de l'action*, n° 34, 2011.
- Belorgey, Nicolas ; Chateigner, Frédéric ; Hauchecorne, Mathieu *et al.*, « Théories en milieu militant. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011, n° 81, pp. 5-25.
- Besse, Laurent ; Chateigner, Frédéric et Ihaddadene, Florence, « L'éducation populaire », *Savoirs*, n° 42, 2016, pp. 11-49.
- Brodiez, Axelle, *Le secours populaire français 1945-2000. Du communisme à l'humanitaire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006.
- Collovald, Annie (dir.), *L'humanitaire ou le management des dévouements : enquête sur un militantisme de « solidarité internationale » en faveur du Tiers-Monde*, Rennes, PUR, 2002.
- Fillieule, Olivier et Pudal, Bernard, « Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête », in Éric Agrikoliansky *et al.*, *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 163-184.
- Gaspar, Jean-François, *Tenir ! Les raisons d'être des travailleurs sociaux*, Paris, La Découverte, 2012.
- Hamidi, Camille, « Les raisons de l'engagement associatif. Le cas de trois associations issues de l'immigration maghrébine », *Revue française des affaires sociales*, 2002/4, n° 4, pp. 149-165.
- Havard Duclos, Bénédicte et Nicourd, Sandrine, *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité*, Paris, Payot, 2005.
- Ion, Jacques, *La fin des militants ?*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997.
- Ion, Jacques, *Le travail social au singulier. La fin du travail social ?*, Paris, Dunod, 2006.
- Lambelet, Alexandre, « Engagement distancié », in Olivier Fillieule *et al.*, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, pp. 206-212.
- Lebon, Francis et Simonet, Maud, « Le travail en "colos" : le salariat en vacance ? », *Note de l'Institut européen du salariat (IES)*, n° 26, avril 2012.
- Lescure, Emmanuel de et Porte, Emmanuel (dir.) « Éducation populaire : politisation et pratiques d'émancipation », *Agora débats/jeunes*, n° 76, 2017.
- Mauger, Gérard, *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Paris, Belin, 2006.
- Murard, Numa, « Épilogue : l'amicale de la philanthropie salariée », in Ion Jacques, *Travail social en débat*, Paris, La Découverte, 2005.
- Naudier, Delphine et Simonet, Maud, *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, 2011.
- Nicourd, Sandrine (dir.), *Le travail militant*, Rennes, PUR, 2009.
- Ravon, Bertrand et Ion, Jacques, *Les travailleurs sociaux*, Paris, La découverte, 2012.
- Sawicki, Frédéric et Siméant, Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 2009, vol. 51, n° 1, pp. 97-125.
- Siméant, Johanna, « Un humanitaire "apolitique" ? Démarcation, socialisations au politique et espaces de réalisation de soi », in Jacques Lagroye (dir.), *La Politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 163-196.
- Simonet, Maud, *Le travail bénévole, Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, Paris, La Dispute, 2010.

